

A nos lecteurs et lectrices en Suisse :

Chère lectrice, cher lecteur,

Comme annoncé dans notre précédent numéro, vous recevez avec ce « Zig-Zag » une petite brochure sur Frank Buchman, cadeau généreux d'une de nos lectrices.

Nous espérons que vous pourrez en faire bon usage, même si le texte est en anglais.

Dans la préface on explique la signification de l'année 2008 pour *Initiatives et Changement (I&C)* : il y a cent ans, à Keswick, petit village anglais, Frank Buchman fit une expérience qui bouleversa sa vie de fond en comble*. Il y a 70 ans, à Visby en Suède, il prononça une allocution qui marqua un tournant dans son œuvre, et c'est à Freudenstadt qu'il eut la pensée qu'un *réarmement moral et spirituel* était nécessaire pour le monde. Le mouvement fut lancé à Londres, en novembre de cette même année 1938.

Les « Anciens » d'I&C ont pensé que ces dates pourraient donner lieu à un voyage qui commencera le 17 juin à Keswick, se poursuivra par Visby et Freudenstadt et s'achèvera à Caux avec la première session des rencontres d'été. Un groupe relativement restreint entreprendra tout le voyage. Même si nous ne pouvons pas y participer, c'est l'occasion pour nous de réfléchir et de nous poser quelques questions dont nous pourrions débattre avec des amis dans le courant de cette année.

Nous vous proposons les questions suivantes :

- que signifie pour moi aujourd'hui l'expérience de Frank Buchman à Keswick ?
- dans quelle mesure cette expérience a-t-elle un sens pour les non-chrétiens ?
- il y a 70 ans, Frank Buchman a lancé le mouvement du Réarmement moral, alors que la deuxième guerre mondiale était imminente. Dans quel contexte nous trouvons-nous aujourd'hui ? Quel sens de l'urgence pourrait renouveler notre engagement ?

* "Frank Buchman's Legacy" pages 7-9 ou en français: "Refaire le monde" pages 11 – 13

« L'imam et le pasteur » en Suisse

D'après des textes de Jean-Jacques Odier et Andrew Stallybrass

« L'imam et le pasteur : deux chefs de guerre convertis au pardon. » Tel est le titre de l'article paru le 24 avril dans les deux plus grands journaux de Suisse romande, la *Tribune de Genève* et *24 Heures*.

C'était à l'occasion du séjour à Genève et Lausanne de deux personnalités du nord du Nigeria, l'imam Muhammad Ashafa et le pasteur James Wuye. Après avoir dirigé des milices rivales dans des heurts fratricides, les deux chefs religieux se sont peu à peu réconciliés, non sans peine car chacun avait chèrement payé le prix de ces affrontements, le pasteur y perdant une main et l'imam son guide spirituel

et plusieurs membres de sa famille. Ils ont depuis créé un centre de médiation entre musulmans et chrétiens dans la région. Il faut rappeler en effet que le nord du Nigeria a été le théâtre, depuis trente ans, de violentes confrontations entre les deux communautés.

Leur venue a coïncidé avec la première mondiale, à l'université de Genève, de la version française du film documentaire illustrant leur expérience. Celle-ci est probante, comme le relate le quotidien *Le Courrier* en citant l'un d'entre eux : « En l'an 2000, les émeutes qui ont suivi l'extension de la charia ont fait plus de 2.500 morts dans notre Etat (...) En 2006, lors de l'affaire des caricatures (de Mahomet dans un journal danois), il n'y en a eu aucun. » On peut attribuer cela aux liens de confiance et

d'amitié tissés dans l'intervalle entre les deux communautés.

La projection du film tout comme l'humilité du témoignage des deux hommes durant l'échange qui a suivi ont été fortement applaudies par les 200 personnes présentes, un public vibrant. Le pasteur Wuye a profité de l'occasion pour remercier la Suisse d'avoir rendu au gouvernement de son pays des fonds importants qui avaient été transférés illégalement dans des banques helvétiques par un ancien président nigérien.

Le modérateur de cette soirée était M. Michel Kocher, responsable du service protestant de la Radio suisse romande, qui s'est dit frappé par le fait que les deux personnalités nigérianes avaient l'art « d'être vrais sans blesser » et que la coexistence pacifique, avec la dignité de l'autre comme absolu, était aussi importante que le dialogue.

M. Angelo Barampama, chargé de cours au Département de géographie de l'université, a confié que son fils de treize ans lui avait passé ce message : « Dis à l'imam et au pasteur qu'ils forcent mon admiration. »

Une autre projection du film a eu lieu à la maison de l'Arzillier, centre interreligieux de Lausanne. Les deux Nigériens ont été interviewés pour deux émissions à la Radio suisse romande et ont rencontré l'ambassadeur de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) à Genève qui souhaite beaucoup qu'une version arabe du film soit entreprise. Ils ont enfin été reçus à la mosquée de Genève, au Conseil œcuménique des églises et aux Nations Unies.

Que ce soit dans des rencontres individuelles avec des journalistes, dans des réunions publiques ou autour d'un repas, ils ont partagé sans relâche leurs convictions et leurs expériences devant des auditeurs fascinés et attentifs, tout en les mettant au défi de s'engager personnellement.

On peut commander le DVD de ce film à CHF 32.- à Caux.

Intégration ou exclusion

Jacky Brandt, Bulle

A l'occasion de son assemblée annuelle, l'association suisse des *Amis de Caux* organisait en avril dernier à Bâle une conférence publique sur le thème: "L'immigration en Suisse, une responsabilité réciproque".

Parallèlement aux nombreux services que présentent l'Etat et les communautés locales, l'association veut promouvoir l'esprit d'une Suisse ouverte et développer une prise de conscience de la responsabilité citoyenne: être acteurs plutôt que spectateurs. Le sens du respect de l'autre est prioritaire. Il suffit parfois d'attitudes différentes, en passant à l'acte!

Frank Buchman ne disait-il pas que le mépris, l'arrogance et la haine engendrent leurs pareils!

Quelques personnes dans l'assemblée ont exprimé leurs préoccupations à ce sujet, soulignant l'importance de mieux se connaître les uns et les autres pour créer la confiance, même si cela ne va pas de soi lorsqu'il faut faire le premier pas.

Dans les contacts préalables avec les deux orateurs du jour, nous avons ressenti un énorme engagement de leurs services parfois sous-estimés de la population, leurs soucis d'intégrer encore mieux les jeunes dans la société et l'économie, ainsi que leurs volontés de mettre sur pied divers projets de formation, d'éducation, voir de parrainage.

Naturellement les immigrants ont aussi à porter leurs responsabilités!

Philippe Thüler a écrit le compte-rendu suivant pour la *Caux-Information*:

Les Immigrants en Suisse – une responsabilité réciproque!

Philipp Thüler, Lucerne

La Suisse est devenue ces dernières années un pays d'immigration. Cette situation n'a pas cessé de provoquer des remarques acerbes à tous les niveaux de la population. Quelles solutions pourrait-on apporter pour que la vie en communauté des différents groupes d'immigrants et des Suissesses et des Suisses soit possible? Deux spécialistes dans le domaine de l'intégration ont présenté leurs expériences, leurs buts et leurs stratégies en avril à Bâle, à l'invitation des *Amis de Caux – Initiatives et Changement*.

Magaly Hanselmann, vice-présidente de la Conférence suisse des délégués à l'intégration, a fait remarquer dans son exposé que l'immigration n'est pas un phénomène nouveau, par contre elle a augmenté, et les pays d'origine des immigrants sont plus nombreux. Dans certaines villes du canton de Vaud la proportion des étrangers dépasse les 50 %, et dans

certaines écoles les 80 %. Cette situation a transformé la vie sociale en Suisse, et dans cette "nouvelle" société les Suissesses et les Suisses doivent apprendre eux aussi à s'intégrer, autant que les immigrés.

Le responsable de l'intégration pour le canton de Bâle-ville, M. Thomas Kessler, soutient qu'il ne s'agit pas seulement d'une question d'intégration, mais d'une modification de toute la société. Le niveau de la formation (qui est et qui reste la plus importante ressource de la Suisse) doit continuellement s'améliorer, et ceci est seulement possible si les immigrés sont ciblés assez tôt et encouragés particulièrement.

Suite à une question posée par le public M. Kessler a fait remarquer que les Suissesses et les Suisses se définissent souvent en opposition des étrangers, ce qui contribue à la non-intégration des immigrants. Pour éviter cette situation à l'avenir nous avons besoin d'une vision pour la Suisse qui contribue à créer une identité à tous les habitants du pays.

Prendre de l'âge

Dans notre dernier numéro nous vous encourageons à prendre la plume pour partager avec nos lecteurs et lectrices vos expériences sur l'âge et les forces qui diminuent. Nous avons eu le plaisir de recevoir plusieurs contributions, aussi bien de Suisse romande que de Suisse allemande, en poème ou en prose. Merci à tous ces collaborateurs et collaboratrices occasionnels !

De la vieillesse

Hélène Guisan, Lausanne

Tout est ambivalent de ce qui touche à l'homme. Ainsi de la vieillesse qui se révèle comme le pire et le meilleur des états. Dans un siècle qui prône la jeunesse, la beauté, le sexe, le pouvoir, la vitesse, la vieillesse semble un épouvantail.

Et il est vrai que c'est le temps de la décroissance, de la déperdition des forces physiques et mentales, le temps où les cheveux tombent et les dents, où la mémoire s'effrite, où presque chaque jour des maux soudains, inconnus jusque là, nous font boiter ou nous aliter, où le miroir nous renvoie un visage toujours plus désolant, où peu à peu amis, maris ou femmes meurent et la solitude s'installe.

Oui, tout cela est vrai, péniblement vrai. Et cependant la vieillesse peut être aussi le temps d'une croissance, de l'exploration de territoires nouveaux, le temps d'une transition nécessaire vers le mystère d'une autre vie.

Qui perd gagne. Et d'abord du temps, ce temps si précieux qu'on l'assimile à de l'argent. Nous n'en avons jamais assez. Il fallait toujours courir, se presser. Maintenant le voilà donné à profusion, le temps présent dont on peut faire quelque chose de bon, mais aussi le temps passé toujours présent, qui existe en nous comme un bien inaliénable, tout ce qu'on a vu, aimé, senti, compris, présent dans cette sélection qu'opère la mémoire, réconciliant en elle les souffrances qui ne font plus mal et les bonheurs qui continuent à vibrer.

La vieillesse nous est donnée pour croître dans la vie intérieure, pour nous détacher en douceur de tout ce que nous avons voulu posséder. Nous voici promus dans une classe supérieure pour apprendre le b.a.-ba de l'humilité. Nous avons grandi dans l'orgueil des forts et des indépendants, et nous voici faibles, incapables, démunis, dépendants. Il nous faut l'aide d'autrui pour entreprendre, décider, subvenir à nos besoins. Mais n'est-il pas dit : « C'est quand je suis faible que je suis fort ? »

Et voilà que nous expérimentons la force de Dieu qui répond à nos SOS journaliers et sa présence qui nous console de nos infirmités. Des vagues se forment encore à la surface de notre cœur, poussées par des vents contraires, mais en dessous, quel calme ! L'âme s'étale et s'abandonne dans la plénitude de la paix !

Allumée, la bougie fond,
Petit à petit s'amenuise,
Mais l'important c'est qu'elle luise
Où le noir est le plus profond

Si, voulant épargner sa cire,
Elle refuse de brûler,
Sa situation est pire :
Elle manque sa destinée.

La bougie est l'intermédiaire.
Elle ne produit pas le feu
Mais va transmettre la lumière
Confiée à ses soins par Dieu

Marielle Thiébaud, Lausanne

Poème reçu de Werner Stauffacher
(Emile Dallière est un évangéliste français des
années vingt)

Alors maintenant je n'ai plus d'âge

Un jour j'ai su que ma jeunesse
Avait fini par s'en aller
Alors j'ai dit à la vieillesse
Qu'il fallait pas m'enquiquiner

Mais quand la vieillesse à son tour
A fait mine de me lâcher
J'ai ri au nez de la bougresse
Et décidé de m'en passer

Alors maintenant j'ai plus d'âge
Mon temps est déjà hors du temps
Et je poursuis mon beau voyage
A la clarté du jour naissant
Désormais tout ce qui m'importe
C'est d'être libre à chaque instant
Libre d'ouvrir tout grand ma porte
A l'amour qui passe en chantant

Libre de rire quand j'ai envie
Aussi de pleurer quand il faut
Chaque jour de vivre une vie
Tout entière accrochée là-haut.

Emile Dallière
mai 1976

Eine kleine Weile,
Bleibt die Zeit uns stehn,
Eine kleine Weile
Im Vorübergehn.

Mohn glüht in der Wiese,
Ähre tanzt im Wind.
Willst Du, dass auch diese
Zeit verrinnt?

Eine kleine Weile
blieb die Zeit uns stehn.
Ein kleine Weile?
Sie wird nie vergehn.

H.G. Keintzel
5.7.1967

lebenslänglich

immer wieder
von vorn beginnen

immer wieder
am anfang stehen

immer wieder
den weg ertasten

immer wieder
allen mut
zusammennehmen

immer wieder
erste schritte wagen

immer wieder
stolpern und aufstehen

immer
und immer wieder
ankommen
bei dir

kriens, 17. juni 2007
verena gautschi

BONNES PAGES

A propos de « Variations sur le verbe être » d'Hélène Guisan-Démétriadès

*Nous avons mentionné dans un précédent
numéro la parution du dernier livre d'Hélène
Guisan aux éditions Ouverture. Nous aime-
rions vous donner quelques extraits d'une cri-
tique parue dans le journal Itinéraires sous la
plume de Marie-Luce Dayer*

...Page après page, c'est la même intelligence,
vive, belle, curieuse et passionnée, la même
recherche, lucide et claire, le même désir, vio-
lent et tendre à la fois, de creuser toujours plus
profond le sillon qui conduit à cette image
intérieure, « véritable identité qui a présidé à
notre naissance, image enfouie au Cœur de
Dieu ».

...Elle crée des ponts, tisse des liens entre les
héros grecs et ceux de Dostoïevsky, de Fran-
çois d'Assise et de Jeanne d'Arc. Elle propose
de conclure des alliances nouvelles entre
l'homme et la femme, les parents et les en-
fants, d'inaugurer des rapports d'espérance
entre le Nord et le Sud, les races et les classes,

les vivants et les morts. Elle s'interroge sur ce Royaume dont a parlé le Christ – qui n'est pas de ce monde et qui est cependant en nous et parmi nous – un royaume qui devrait s'établir sur terre déjà et non dans un lointain ailleurs. « Il (ce royaume) n'est pas le paradis sur terre, la satisfaction de tous ses désirs, la réalisation de toutes ses possibilités, mais l'expérience d'une présence qui ne dit pas son nom, d'un esprit de paix, de réconciliation avec soi et les autres ».

Editions Ouverture, 021 652 16.77
itineraires@bluewin.ch

COMMUNICATIONS

Nous sommes tristes de vous annoncer que deux très fidèles lectrices de Zig-Zag sont décédées toutes deux le 5 juin:
Paulette Burnier dans sa 95^e année et
Rösli Flütsch peu avant son 90^e anniversaire.

Nouvelles des "Amis de Caux"

L'assemblée générale a eu lieu le matin du 19 avril 2008 à Bâle. Jacky Brandt a été élu au comité et il a proposé de prendre la coprésidence avec Vreni Gysin. Katherine Sidler s'est retirée du comité.

Un rapport de la conférence publique de l'après-midi du 19 avril se trouve à la page 2:
"Les Immigrants en Suisse – une responsabilité réciproque!"

Atelier inaugural à Genève

Le premier cours (*Inaugural workshop*) sur la résolution des conflits s'est déroulé le 30 mai 2008 avec 16 participants. C'est le premier d'une série d'événements qui auront lieu à la

rue Varembe 1, dans le même bâtiment que le bureau d'*Initiatives et Changement*. Alice Cardel a dirigé cette journée d'études intenses avec compétence et enthousiasme contagieux.

Pour votre agenda:

- **Evénements publics** pendant la conférence d'été à Caux (voir à la page 6)
- **Les journées européennes du Patrimoine** auront lieu les 13 et 14 septembre. Si vous souhaitez participer à l'organisation de ces journées, veuillez prendre contact avec Jacky Brandt (026 912 85 33) <jacky.brandt@websud.ch> avant le 15 août.
- Une conférence sur le sujet de la **nourriture pour le monde** organisée par *Initiatives et Changement* (Dialogue entre agriculteurs) et *Pace Adesso* se déroulera du 9 au 13 octobre 2008 en Italie, à proximité de Bologne.
- La **conférence d'hiver 2008/ 2009** à Caux est agendée du 26 décembre au 1er janvier avec comme thème: Europe: responsabilité – espoir – avenir.

En annexe :

- Jean Carrard
- Jacques Duckert
- La brochure « Frank Buchman's Legacy ».
- Les événements publics à Caux cet été
- « Actualité monde » pour ceux qui l'ont demandé. Nous rappelons qu'on peut toujours s'inscrire auprès de Maya Fiaux ou de Claire Martin pour le recevoir gratuitement.

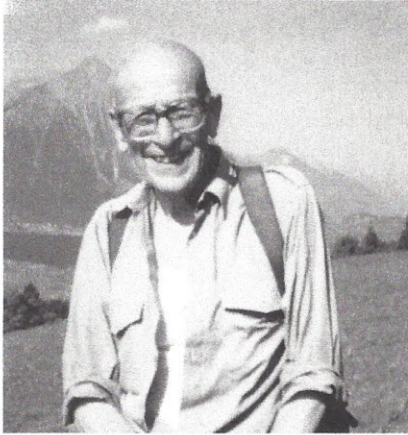
Prochain délai pour les contributions: 15 août 2008

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-Mail: maya_fiaux@bluewin.ch
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-Mail: clairemartin-fiaux@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Fankhauser**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43 E-Mail: a.k.fankhauser@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen; **Jean Figux**, Préverenges; **Jacqueline Golay**, Lausanne; **Jacqueline Piguet**, Vevey; **Yolanda Richard**, Villeneuve; **Vreni Saxer**, St-Gall



Jean Carrard: 18.1.1919 – 15. 2.2008

Pierre Spoerri, Zürich: Né à Baden, Jean fit ses écoles primaires et son gymnase à Zürich où sa famille avait déménagé. Grâce à sa mère on parlait français à la maison, et bien sûr l'allemand à l'école, mais ce bilinguisme ne causa aucune difficulté à Jean.

Il étudie les sciences naturelles à l'université de Lausanne puis devient responsable de la formation des apprentis dans la grande usine Dubied à Couvet. Durant les nombreuses années qui suivent son départ, il maintient des contacts étroits et suivis avec ses anciens apprentis, et ceci jusqu'à la fin de sa vie. (Voir à ce sujet la contribution de J. Kaufmann).

Lorsque le centre de Caux s'ouvre en 1946, Jean y consacre ses capacités avec joie et conviction. Impossible de relater ici tout ce qu'il entreprend alors dans le cadre du Réarmement moral, d'abord seul puis avec Emmina, en Suisse et dans le monde.

J'aimerais quand même mentionner deux aspects importants de son travail : le premier c'est que Jean a consacré une grande partie de son temps aux problèmes des relations humaines dans l'industrie (voir à ce propos la contribution de Jacky Brandt). Quant au deuxième point fort, ce sont les termes de *réconciliation*, *dialogue* et *changement* qui viennent à l'esprit. Lors d'une visite à Beyrouth, Jean rencontra le consul de Suisse au Liban. Ce dernier fit remarquer à Jean que les nuages noirs qui s'amoncelaient sur le Jura suisse représentaient une véritable menace pour la paix et l'unité du pays. Il suggéra indirectement à Jean de faire quelque chose pour cette situation.

Les Carrard entendirent ce message et s'engagèrent aussi dans le Jura. Il en résulta un travail d'équipe intense avec des gens de tous bords. Puis ce fut le Tyrol du Sud qui vivait aussi à cette époque des années de conflit. Jean et Emmina ont gardé des contacts jusqu'à aujourd'hui avec les gens rencontrés au Jura et au Tyrol.

Jacky Brandt, Bulle: Déjà dans les années cinquante, Jean entretenait des relations amicales avec mes parents ; il venait « dire bonjour » à mon père dans son atelier de forge à Bulle, alors qu'il se trouvait dans la région en service militaire.

Par la suite, il a continué de garder le contact avec notre famille, venant avec Emmina nous trouver à la maison ou au bureau. Ce n'était souvent qu'un bref passage, parfois même à l'improviste, mais que nous apprécions.

Il nous racontait ses visites à Bolzano, avec ses connaissances et amis de deux cultures différentes du Haut-Adige qui avaient trouvé un terrain d'entente et de réconciliation après leur passage à Caux. Jean s'y rendait fréquemment depuis Lavin, terre natale d'Emmina où ils passaient leurs vacances. Il me parlait aussi de ses préoccupations avec les Jurassiens alors que la lutte pour l'indépendance du Jura battait son plein. Dans la perspective de contribuer à trouver une solution à ce problème, tous deux avaient élu domicile un certain temps à Moutier.

Au travers de ces rencontres, nous sommes devenus de vrais amis, même si Jean était exigeant de recherche de sincérité face au mal ou à des attitudes équivoques ! Avec Jean, on allait toujours droit au but ! Nous pouvions tout nous dire dans le respect et l'intimité, même quand c'était parfois gênant !

Ses expériences de jeune cadre dans l'entreprise Dubied à Couvet l'avait amené à aimer au même titre un employé qu'un industriel. Jean m'a encouragé en tant que patron à prendre des décisions dans l'obéissance à ma conscience. Même si ces dernières étaient parfois difficiles à mettre en œuvre, elles ont trouvé des solutions inattendues et durables avec le recul !

Jean avait une vision de service pour l'économie qui, au-delà de son rôle matériel, devait inciter les patrons et les syndicalistes à prendre en compte les besoins de l'être humain et de la collectivité. Par-dessus tout, la paix sociale et l'intégrité dans le pays le préoccupaient et lui tenaient à cœur. Il répondait « présent » pour des rencontres de réflexion sur ces sujets. Jean a démontré une grande fidélité et sa disponibilité de se mettre à la place des gens, parfois au moyen d'un simple petit mot !

Josef Kaufmann, Gingsins: Réflexions d'un ancien apprenti: Beaucoup de souvenirs de Jean et d'expériences vécues avec lui me reviennent à la mémoire. Jean maître d'apprentissage qui nous apprenait à manier la lime et sa manière de chercher le contact avec les apprentis également en dehors des heures de travail. Nos réticences du début disparurent quand nous avons réalisé à quel point Jean s'engageait en notre faveur auprès de la Direction de l'usine. Nous lui devons beaucoup : des heures de gymnastique, des « courses d'école », des soirées récréatives pour financer ces excursions, des cercles de discussion au Foyer Dubied. Il a beaucoup semé, mais il a aussi pu être témoin des fruits de son travail selon la devise qu'il avait adoptée: « Chercher ce qui est juste et non qui a raison ».

Certains d'entre nous ont pu entreprendre des excursions lors de longs week-ends en montagne avec Jean, et cela nous donnait l'occasion d'apprendre à mieux le connaître. Tous ses « pommeaux » ont réussi les examens finaux d'apprentissage et nous sommes toujours restés en contact avec Jean. Nous nous revoyions tous les cinq ans, à l'occasion de son anniversaire. Selon ses vœux nous continuerons même sans lui. La prochaine rencontre aura lieu le 17 janvier 2009 (*Jean aurait eu 90 ans, note de la traductrice*). Non seulement Jean nous manquera, mais aussi bien d'autres collègues que Dieu a rappelés à Lui.

Philippe Odier, Lyon: A la fin des années 70, Jean avait quelques amis dont les enfants, alors à l'entrée de l'adolescence, avaient décrété que Caux, plus qu'un centre de conférence, était un magnifique terrain d'expérimentation pour faire les 400 coups. J'étais l'un d'entre eux. Etienne Piguet en était un autre.

Jean a alors eu l'idée inspirée de réunir deux de ses passions : d'une part la montagne et d'autre part la transmission aux autres de connaissances et d'un message, afin d'emmener ces jeunes passer une semaine dans le Valais, à apprendre les techniques de l'alpinisme tout autant que les leçons de la vie. L'expérience a si bien marché que seize autres de ces camps ont suivi, pendant quatorze années consécutives. Presque une centaine de jeunes ont tenté l'expérience, de plus de dix nationalités différentes. Une équipe s'est formée autour de Jean, avec Philippe Lasserre, Jacques Henri, Andrew Stallybrass, et bien d'autres plus occasionnels. Avec le temps, Etienne Piguet et moi, de participants, sommes devenus instructeurs et organisateurs... ainsi que des amis de Jean. Et une telle amitié, à presque deux générations d'écart, est quelque chose de rare et de précieux, même si cela voulait parfois dire recevoir un coup de fil de Jean un dimanche matin à 7h, ou plutôt à 0700 !

Presque vingt ans ont passé depuis le dernier de ces camps. Des noms magiques résonnent encore dans ma mémoire, Dent Blanche, Mont Blanc de Cheillon, Quille du Diable, Schildkrötegrätli ! Les circonstances de la vie m'ont un peu éloigné des sommets mais sûrement pas de l'amour de la montagne, ni de celui d'enseigner. Est-ce un hasard si Etienne et moi sommes tous les deux devenus professeurs ? Jean ne croyait pas au hasard...

La conviction première de Jean était de donner à ces jeunes le sentiment d'un sens à leur vie, au travers de l'effort et de la discipline mais aussi de l'amitié et du partage. Et aujourd'hui je pense à mes deux fils, Daniel et David. L'aîné a presque l'âge que j'avais lorsque j'ai commencé à arpenter les sentiers avec Jean. Et je me dis que si je peux leur transmettre ne serait-ce qu'une fraction de ce que Jean a su nous donner à chacun d'entre nous au cours de ces années, alors j'en serai fier.

Monique Chaurand, Montpellier: En août dernier, je me trouvais à Caux un après-midi, assise sur un banc à mi-côte de la grande terrasse...je m'offrais une pause.

Soudain je vois monter une silhouette masculine, le pas est régulier, c'est celui d'un montagnard...il s'approche tranquillement, et c'est Jean Carrard. Il me salue chaleureusement et me demande s'il peut s'asseoir un moment. Après quelques nouvelles réciproques, la conversation s'oriente sur le chapitre qui nous concerne : l'art de vieillir ! Avec simplicité, Jean évoque ses difficultés, et avec humour ses découvertes et ses joies. Sa grande transparence vis-à-vis de lui-même m'impressionne, nos réflexions s'enchaînent naturellement, une fois encore...

Sa fouguese personnalité rayonnait d'une paix intérieure certaine. Il me dit au revoir et me souhaite bonne route. Je restais émerveillée ; sa foi était toujours là, avec l'expérience quotidienne du changement personnel. Et le soin qu'il savait prendre des autres restera un cadeau inoubliable dans ma vie.

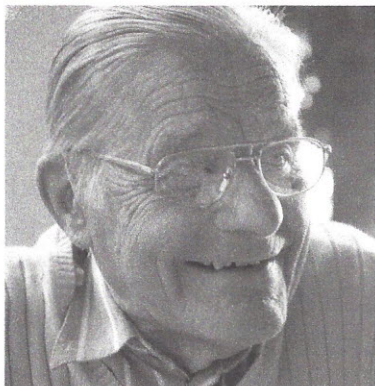


Photo: © I.Bossel

Jacques Duckert 25 avril 1923 - 13 avril 2008

Lors du culte d'adieu à L'Auberson, le pasteur Christophe Peter a résumé la vie de Jacques ainsi:

Jacques Duckert avait un côté nomade. Il a très souvent déménagé, parfois dans la même localité. Mais partout il a su créer des réseaux d'amitié et il les entretenait toujours par correspondance et par des visites.

Il a rencontré son épouse, Margrit, à l'institut d'Emmaüs ; ils ont concrétisé leur engagement de foi dans le *Réarmement moral / Initiative et Changement*, à Caux. Ils ont participé à transformer un hôtel en lieu de séjour et de conférence. Ebéniste de formation, Jacques a mis son savoir-faire au service de son engagement. Pour raisons de santé, ils ont dû déménager à Bienne où il a enfin trouvé l'explication de ses crises de douleurs...

Le décès de son épouse à Bienne a été un coup dur, suivi quelques années plus tard du décès de leur fils, Jean-Marc. Après un passage à Bussigny, il s'est rapproché de sa fille, Jenny-Anne, en venant s'établir à L'Auberson. Un nouveau réseau se crée, dans la paroisse, au café contact. Partout il a donné son amitié. Je garde gravée en moi sa traduction simultanée du culte pour des requérants d'asile dans la région.

Prière de Jenny-Anne Maeder-Duckert qu'elle a lue à l'église de L'Auberson:

Seigneur, aujourd'hui j'aimerais Te dire "merci"!

Merci pour papa et merci pour maman partie il y a bien longtemps. Dès le berceau ils m'ont parlé de Toi, ou plutôt, dans leur vie, Tu étais tellement présent que Ta présence est une évidence.

Je me rappelle lorsqu'on s'arrêtait pour Te parler ensemble ou surtout pour T'écouter.

Quand l'avenir et la souffrance nous faisaient trop peur, on se mettait à genoux, on Te disait tout et Tu donnais Ta paix et des directions pour les prochains jours ou semaines. Merci.

Papa n'était pas parfait, il était parfois cinglant dans ses paroles, mais il savait demander pardon; il recherchait la justice et il voulait Te plaire.

Merci pour papa, qui m'a appris combien Tu aimes les hommes. Combien tous sont importants. Lorsque j'avais des amis, il devenait leur ami et je sais qu'il correspondait encore avec une de mes meilleures camarades de classe primaire. Il reflétait, Seigneur, Ta fidélité en amitié. Il les visitait, leur écrivait, même lorsque personne ne lui répondait.

Merci parce qu'il avait appris de Toi ce qu'est l'amour. Je crois qu'il voyait les gens un peu avec Tes yeux, au-delà de la réalité de ce que nos yeux voient, au-delà du sexe, de la race, du milieu social, il voyait ce que la personne peut devenir. Sans jugement, dans la prière et par ses paroles, il nous encourageait à être honnêtes, vrais et à entrer dans notre destinée. C'était dérangent mais stimulant.

Je pourrais continuer longtemps à Te dire merci, car avec les années il est devenu un bon grand-papa qui ouvre au monde, prend le temps de discuter et apprend à se taire. Merci, car même s'il a souffert de ne plus pouvoir "faire" il a toujours trouvé auprès de Toi le réconfort.

Mais tout ça, Tu le sais car vous l'avez vécu ensemble.

Alors j'aimerais Te dire merci, Seigneur de l'avoir repris ainsi un dimanche chez lui, comme il Te l'a demandé. Merci car c'est Toi qui donnes et c'est Toi qui reprends.

Et même si j'avais voulu le garder encore un peu, je sais que c'est bien ainsi.

Werner Fankhauser, Schönbühl: Jacques Duckert était un homme aux dons multiples et variés. Lors des débuts de Caux, il a consacré énormément de temps et d'énergie à en faire un centre de rencontres fonctionnel. Il s'agissait de transformer l'ancien « Caux-Palace » en un lieu où une nouvelle Europe pourrait se construire, où des peuples ennemis pourraient se rencontrer, se réconcilier et repartir sur de nouvelles bases.

Une de ses tâches essentielles fut de faire aménager un économat et une cuisine moderne ayant la capacité de nourrir les dizaines de milliers de participants qui affluaient du monde entier. Le plus grand défi était de se procurer la nourriture alors qu'en 1946 le rationnement était encore en vigueur.

Il fallait trouver dans la région des fournisseurs ayant à disposition les grandes quantités d'aliments nécessaires pour nourrir un si grand nombre de personnes.

Durant plusieurs décennies, avec son épouse Margrit, Jacques s'est consacré à cette tâche, avec toute une brigade d'hommes et de femmes du monde entier. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut un privilège de travailler à ses côtés.

Elsbeth Chappuis-Hitz (Bethli), Villars-Mendraz

La fidèle amitié de Jacques pour mon mari, Jean, remonte à leurs années de service militaire ! Par la suite, de 1947 à 1958, ils ont travaillé tous deux à l'économat de Caux avec Margrit Duckert, Werner Fankhauser et Walter Zentner. Pour nous autres cuisinières, il était très important de pouvoir compter sur l'arrivée ponctuelle des commandes de l'économat, vu que nous devions bien souvent préparer des repas pour plus de 1000 personnes.

Jacques souffrait de migraines très douloureuses, mais malgré cela il était toujours de bonne humeur et ne perdait jamais son sens de l'humour. Nous avions de bonnes relations aussi avec les fournisseurs, et à la fin des conférences nous partagions des soupers-raclette inoubliables avec toute la famille Pitteloud (9 enfants !) accompagnés de chansons et d'échanges sympathiques.

Jacques est souvent venu rendre visite à Jean pendant les dernières années de sa maladie. Les trois enfants de ma fille Anne-Marie ont eu du plaisir à faire sa connaissance. Jacques s'intéressait à eux de manière émouvante, et téléphonait souvent, c'est pourquoi je joins ces quelques lignes qui ont été écrites spontanément par Anne-Marie et ses enfants:

"Jacques, tu étais un ami fidèle et gentil, mais même si tu as dû nous quitter tu resteras toujours dans nos cœurs et nous sommes sûrs que tu seras très bien accueilli par le Seigneur."

Anne-Marie, Rebecca, Gabriel et Timothy:

Anne-Marie:

Jacques,
Cher Frère,
Ta chaleur
Sortant de
Tes profondeurs
Emplit
De douceur
De bonté et
De fraternité;
Témoignage
De grande
Ecoute,
De respect
Et de tellement
D'Amour
Pour nous tous,
Merci de tout cœur
Pour tes offrandes
Qui persistent
Au fil des jours
Et pour toujours.

Gabriel:

Il y a peu
ton cœur
s'est arrêté
alors tu as
arrêté
de respirer
ton sang
a arrêté de
couler
mais même
d'où tu es
je sais
que tu
ne nous
laisseras
pas tomber

Jacques par lui-même

Dans son audio-biographie "**Merveilleusement conduit**" que des amis lui ont offert pour ses 80 ans Jacques Duckert donne ses convictions. Voici quelques lignes de ce qu'il dit dans l'introduction:

Bonjour, me voici dans mon joli petit logement à L'Auberson sur Yverdon, face à l'étendue des pâturages du Jura, cernés par les forêts de sapins. C'est le mois de janvier 2002. Il manque les vaches qui du printemps à l'automne animent le paysage. Les oiseaux sillonnent le ciel, les rapaces planent; chiens, chats et renards passent sous mes fenêtres. Manquent les voisins et les amis qui dorment encore. Je suis un lève-tôt. (...) Je m'étonne que Jenny-Anne, ma fille qui habite avec son mari et ses enfants à l'autre bout du village, ne m'ait pas encore demandé si j'avais des projets de déménagement. (...)

Ce que je vais essayer de vous raconter n'a pas pour but de raconter Jacques Duckert, si intéressant que cela puisse être, mais de partager ma conviction que Dieu fait, ou veut faire des choses extraordinaires par des gens ordinaires, parfois à leur insu.

Il développe ce thème en évoquant ses ancêtres, sa famille, son mariage avec Margrit, leur travail à Caux, leur temps à Bienne et son veuvage et il n'hésite pas à aborder aussi ce qui a été le plus difficile: la maladie, la souffrance, la mort. Jacques termine ainsi son récit:

Une heure et quart pour raconter 80 ans de vie, tu veux rire! Mais une heure et quart pour dire que la foi au Dieu de Jésus-Christ est aussi vitale que l'air qu'on respire (...). J'espère avoir su le raconter comme je le vis.

Le récit entier existe sur cassettes. Vous pouvez en commander une copie à 6 francs chez Claudine Rochat, Av. Dickens 8, 1006 Lausanne, tél. 021 323 48 23.



Initiatives et Changement

Rencontres internationales de Caux 2008

Vous êtes chaleureusement invités aux événements publics de la saison

Date

Samedi, 5 juillet, 15h00

pendant la rencontre
«Un 'leadership de service' pour
contribuer à la sécurité humaine»

Samedi, 5 juillet, 17h00

Samedi, 5 juillet, 20h45

Samedi, 12 juillet, 17h00

Pendant la rencontre «Intégrité et
confiance dans l'économie globale»

Mardi, 29 juillet, 17h00

Pendant la rencontre
«Des outils pour changer»

Jeudi, 7 août, 17h00

Pendant la rencontre «Les artistes
peuvent-ils réparer ce monde brisé?»

Vendredi, 15 août, 17h00

Pendant la rencontre
«Développer le dialogue culturel»

Orateurs / Thème

Programme au choix:

- Visite guidée du centre de rencontres, l'ancien **Caux-Palace**.
- Projection du film **«L'Imam et le Pasteur»**: deux Nigériens témoignent que la réconciliation entre musulmans et chrétiens est possible.
- Présentation du programme des **rencontres internationales de Caux 2008** et des points forts de l'action d'*Initiatives et Changement* dans le monde.

Table ronde «Sécurité au prix des valeurs, ou sécurité humaine véritable?»

- **Dick Marty**, Conseiller aux Etats, Suisse, membre de la Commission des questions juridiques et des droits de l'Homme de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe
- **Olav Kjørven**, Directeur, Bureau of Development Policy, Programme des Nations Unies pour le Développement, New York
- **Lison Méric**, Radio Suisse Romande (Modératrice)

Concert: **Quintette de cuivres de Genève**

Raymond Baker, auteur du livre «Le Talon d'Achille du Capitalisme» sur le thème «Financer un monde sécurisé».

Gerald J. Pillay, vice-chancelier et recteur de l'Université de Liverpool Hope: «La contribution de l'éducation à la sécurité humaine»

Barry Green, musicien, auteur et professeur, Oakland: «Les artistes peuvent-ils réparer ce monde brisé?»

sera annoncé prochainement

Prière de consulter www.caux.ch

Le programme évolue encore – voici l'état au 4 juin 2008. Traduction simultanée assurée. Entrée libre. Contributions aux frais bienvenues. Mise à jour et dernières nouvelles des conférences sur notre site Internet www.caux.ch.

Visitez aussi l'exposition permanente **CAUXexpo**. Heures d'ouverture : Les jeudi, vendredi et samedi 10.00 – 12.00 et 13.00 – 16.00. Du 3 juillet au 17 août tous les jours, 09h30 – 12.00 et 13.00 – 17h30